

Où en est la corrida ? Est-on à sa fin ? Voilà les deux questions auxquelles a répondu François Zumbiehl, invité de la première soirée thématique organisée par le CTJP vendredi 9 octobre.



F. Zumbiehl, par ses rencontres prolongées avec Pepe Luis Vásquez, Luis Miguel Dominguín, Paco Camino, El Viti ou encore E. Ponce, a été impressionné par leur obsession pour les taureaux et par la richesse de leur réflexion sur la tauromachie et l'imprévisibilité de ce qu'ils font durant leurs faenas.

L'évolution de la corrida s'effectue sur deux directions contradictoires : sa perfection, on a jamais aussi bien toréé et la menace venue de l'extérieur, la société contemporaine, couplée à la crise interne qu'elle traverse avec la « décadence » de ses valeurs fondamentales.

Rappelant que la corrida est une conquête du peuple, les toreros et picadors adoptant l'or des gentilshommes, F. Zumbiehl explore son processus de perfectionnement et de raffinement qui débute dès le XVIII^e siècle avec *Pepe Illo* d'abord, se poursuit avec P. Romero et sa définition du temple (la muleta entre éloignement et proximité, le taureau lui obéissant). Viennent ensuite l'adresse, l'esquive, l'agilité de jambe et la séduction même avec *Lagartijo* (Cordoue 1841-1900).

Le grand tournant a lieu avec la rivalité entre *Joselito* et Belmonte avec qui le toreo de jambe passe au toreo du bras qui dessine les passes. La ligne droite est remplacée par la ligne courbe, la passe s'allonge, le temple, la lenteur sont toujours recherchés.

Avec *Chicuelo* c'est l'enchaînement des passes, puis l'*aguante* avec *Manolete*. Plus tard c'est P. Ojeda qui développe un toreo labyrinthique qui combine le *sitio*, la main basse, la figure du 8, et la fixation du taureau à très peu de distance.

Pour les taureaux il en sera de même : les toreros (Joselito & Belmonte) exigeant que ceux-ci s'engage dans la muleta, baisse la tête et montrent une bravoure offensive accompagnée de noblesse. C'est ainsi que va prédominer la branche Vistahermosa et à l'intérieur de celle-ci la branche Parladé.



L'organisation du spectacle aussi connaît une évolution positive avec les trois tercios, la remise à leur place des picadors, le tirage au sort des taureaux (Mazantini en 1900), la protection des chevaux en 1928...

Si c'est en Espagne que se crée la nature même du spectacle, celui-ci s'est figé : après P. Ojeda peu de choses nouvelles. L'émotion est de plus en plus rare, il n'y a plus de surprises. Par le passé les passes étaient plus courtes, le taureau plus petit mais plus mobile, sa tête levée d'où une tauromachie plus heurtée. Mais l'émotion était plus grande comme la sensation de danger. Le sens de la lidia était comme un échafaudage sur lequel se construisait la faena. La torería, ce concept qui consiste à trouver la geste opportun et élégant pour résoudre un moment inattendu, s'est perdue face à des taureaux aux réactions attendues. Si l'on toréé mieux qu'hier c'est face à un seul type de taureaux, manso et rarement exceptionnel dont on dit que ha servido (qui sert) !

Le taureau a perdu une part de sa sauvagerie de par le *monoencaste* dominant, exigés par les *figuras*, l'utilisation des *fundas* qui induisent une manipulation par l'homme et une certaine domestication. Le public se doit de réfléchir sur ce qui est naturel et ne l'est pas.

Concernant le spectacle lui-même, F. Zumbiehl constate comme J. Carlos Arévalo un certain appauvrissement avec la « suppression » des trois tercios, les deux premiers étant trop souvent une formalité. Même chose avec les trois quites souvent estompés, les puyasos (le 1^{er} trop loin, le suivant une formalité). Les empresarios étant aussi *aproderados*, les choses sont bouclées dès le début de la saison.

L'idée de décadence, à relativiser, a presque 100 ans : voir les analyses pertinentes d'Hemingway sur Belmonte (plus un art qu'un combat), M. Chávez Nogales dans *Juan Belmonte, matador de toros* (1935) : une technique parfaite mais présentant moins d'intérêt, l'angoisse de la lutte sauvage s'étant perdue.

La corrida est aussi fondée sur la fonction entre ville et campagne : celle-ci s'est un peu perdue. Qui a vu prospérer l'animalisme, idéologie anglo-saxonne véhiculée par W. Disney par exemple, et ses fausses idées qui ont débouché sur l'absence de distance entre l'homme et l'animal. Aux attaques contre la corrida, deux réponses, prônées par l'OCT entre autres : la reconnaissance patrimoniale, reconnue par le Conseil Constitutionnel, et la réponse judiciaire avec la reconnaissance des injures publiques à l'encontre d'un groupe (cour d'appel de Pau, affaire Garrigues).

Quel avenir pour la corrida ? A cette question F. Zumbiehl, pour qui l'aficionado vieillit et a du mal à assurer sa relève, la tauromachie doit évoluer pour rester vivante, que les jeunes s'y intéressent, sans perdre ses valeurs fondamentales.

Par exemple, avec un effort particulier en faveur des éleveurs (type Cuadri, Prieto de la Cal) pour retrouver une bravoure et une caste authentiques, avec une appellation type AOP.

Revoir l'organisation des novilladas, instaurer des commissions extramunicipales en Espagne,, retrouver les trois tiers, notamment une pique placée correctement à la base du morillo. Garder sa place à la mort dans l'arène, qui pour F. Zumbiehl fait partie de la moelle du toreo, tout en cherchant des solutions alternatives comme le puntillero professionnel.

En conclusion, F. Zumbiehl considère que si la corrida évolue tout en conservant ses fondamentaux, elle a un avenir. Si elle soit mourir, que cela soit en conservant sa dignité, comme meurt un taureau brave.